Siméon de Salis

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1732 Sorti : 1744

Né à Saint Denis (Seine), le Avril 1713

Mort à , le

Notes bio-bibliographiques

E Bonnardet
p. de l'Oratoire.

Voir :

Adry : t. V, p. 80

Sur les de la Popelinière voir : A travers le vieux Paris, page 228, N° 59
et Hoefer : Nouvelle biog. générale, t. XXX col. 867

368 **CHANSONNIER HISTORIQUE** du XVIII^e siècle. Recueil de chansons, vaudevilles, sonnets, épigrammes, épitaphes et autres vers satiriques et historiques, formé avec la collection de Clairambault, de Maurepas et autres mss. inédits ; publ. avec introd., commentaires, notes et index p. E. Raunié, orné de portr. à l'eau-forte p. Rousselle. P., Quantin, 1879-1884, 10 vol. in-12, demi-rel. t. 250 fr.

Bien complet des 50 port.

Abbé Desfontaines : Observations sur les écrivains modernes, lettre 405, mars 1741

Philippe : Recueil du Parnasse, Paris, Briasson, 1743, t. I, p. 327

— Stemmatographia rhoeticae familiae salicaeorum, vulgo A Salis ex authenticis documentis deducta
Coire, 1782, in f°, tirée seulement à 36 exemplaires

Achille Alexandre Gabriel de Salis

né à Changy 29 mai 1774

Elève du 30 oct 1781 au 29 août 1784

Le Confrère Siméon de Salis

M.M. 607, 4e catalogue, N° 1486 =

Siméon de Salis, de St Denis, Diocèse de Paris, entré à Paris en 1732, Sorti 1744

MM. 612 , **page** , **N°** 982 de ma copie
Le Confrère Siméon de Salis, laic
Né à S.Denis (Seine) 19 ans ½
Fils de Vincent de Salis, capitaine régiment suisse de Diespach chevalier de S.Louis et Madeleine de St Michel
Humanités aux chanoines réguliers de Senlis, rhét. en particulier
Entré à Paris le 1 , vêtu le 17 oct. 1732
Pension : 200# tout. Sorti

M.M. 617, p. 9 N. 57 =

Le confrère de Salis
né à St Denis, Dioc. Paris, 19 ans ½ , laïc,
fils de Vincent de Salis, capitaine au régiment suisse de Diespach et chevalier de S.Louis et de Madeleine de St Michel
humanités à Senlis aux chanoines réguliers de Ste Geneviève, rhét. en particulier
entré à Paris le 1, reçu 17 oct. 1732 200# à l'Institution Sorti en 1744

MM. 618 , **page** 154 , **N°** 979 =
Le Confrère Siméon de Salis, laic
Né à S.Denis en France, Dioc Paris, 19 ans ½
Fils de Vincent de Salis, capitaine au régiment suisse de Diespach et chevalier de S.Louis et Magdeleine de S.Michel
Humanités à Senlis, rhétor. en son particulier
Entré à Paris le 1 , vêtu le 17 oct. ~~173~~ 1732
Pension : 200#

1 octobre 1732	Entré à l'Institution de Paris
17 octobre "	Admis
1732 - 1733	— Institution de Paris
1733 - 1734	
1734 - 1735	
1735 - 1738	
1738 - 1739	à Juilly la 3e
1739 - 1740	" la 2e
1740 - 1741	" suppléant des classes
1741 - 1742	
1742 - 1743	
1743 - 1744	

Je possède un petit recueil mss. de 101 poésies, in 32 de cote Mss. 8°

Rodolphe de Salis mort le 16 oct. 1690

Lieutenant de la Cie de Salis au rég. des Gardes suisses dès 1656, il servit au siège de Valence et obtint le 12 juin 1657 cette Cie en survivance d'Hercules de Salis qui en était capitaine, avec pouvoir par la commission de la commander conjointement avec lui ou séparément. Il la commanda au siège d'Alexandrie en 1657, à celui de Mortare en 1658, à ceux de Tournay, Douay, Lille en 1667.

Colonel d'un régiment suisse de son nom (devenu Reding) par commission du 17 fév. 1672, il le commanda au siège de Maestricht en 1673, à Seneff en 1674

Brigadier par brevet du 24 fév 1676, il servit en cette qualité aux sièges de Bouchain, d'Aire la même année, aux sièges de Valenciennes 1677 Gand et Ypres en 1678

Maréchal de camp par brevet du 24 août 1688, il ne servit point en cette qualité et possédait encore sa compagnie aux Gardes et son régiment lorsqu'il mourut

---

Jean Bte de Salis (le jeune) + le 23 X 1701 âgé de 55 ans et 6 mois

Il était capitaine au régiment de Salis depuis 1672 et s'était trouvé à plusieurs sièges en Flandre lorsqu'on le créa par commission du 29 janvier 1677 lieutenant colonel du régiment de Stuppa lors de sa levée. Il passa avec ce régiment en Sicile le 9 avril et arriva à Messine le 26. Il marcha ensuite au secours de Taormina qu'il défendit contre les Espagnols et les força d'abandonner l'entreprise. Rembarqué avec son régiment le 20 mars 1678, il arriva à Toulon le 11 avril après avoir été battu par la tempête et jetté sur les côtes de Tunis. Il se rendit aussitôt en Flandre et se trouva au blocus de Mons et à la bataille de St Denys le 14 août

Il servit avec la plus grande distinction à l'attaque du Pont-Major, au siège et à l'assaut de Girone où un coup de mousquet l'estropia d'une jambe en 1684. Il était en Flandre en 1688 et 1689

Colonel d'un régiment suisse de son nom qu'il leva par commission du 1 janvier 1690, il le commanda au siège de Mons en 1691 et à ceux des ville et citadelle de Namur en 1692

Brigadier par brevet du 30 mars 1693, il commanda une brigade composée du régiment de Greder et du sien à la bataille de Nerwinde. Il attaqua avec cette brigade les retranchements des ennemis qu'il chassa, et qui le repoussèrent à son tour. Il y rentra après une action très vive. Attaqué pour la 3e fois, il défit

les troupes qui l'attaquèrent et resta maître des retranchements. Il y reçut une blessure qui ne l'empêcha cependant pas de servir au siège de Charleroi la même année. Il marcha ensuite au secours de S. Malo où il repoussa et rechassa dans leurs chaloupes les troupes qui avaient été débarquées. Il fut employé en Normandie pendant les campagnes de 1694 et 1695 en Flandre en 1696 - au siège d'Ath en 1697 - en Flandre en 1701
et mourut à la fin de l'année possédant encore son régiment

Un Salis de Marschlins brigadier le 28 juin 1678

Salis de Samade, brigadier 16 avril 1767

Salis de Sevis " " "

Jean de Salis de Zizers mort en janvier 1726, brigadier 1 février 1719

Jean Henri Antoine baron de Salis de Zizers entra cadet au rég. des gardes suisses le 1 avril 1726, maréchal de camp 11 avril 1746
et quitta le service

Charles Ulysse de Salis-Mayenfeld se couvre de gloire en Provence, maréchal de camp 20 fév. 1761
et n'a plus servi

un de Salis-Soglio colonel du rég. grison de Travers tué à Pierre Longue en X 1744

Jean Salis
brigadier en février 1719
mort en janvier 1726

(1 Rodolphe Antoine Salis
capitaine le 25 janvier 1727
mort le 13 octobre 1729

(2 Jean Henri Salis
maréchal de camp
retiré du service le 11 avril 1746

le P. Siméon de Salis

Odry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire, t. V, p. 80 verso (Bibl Nle fonds fr. 25.685)

Le Confrère Siméon de Salis, natif de St Denis en France, diocèse de Paris, âgé de 19 ans ½ fils de M. Vincent de Salis, capitaine au régiment suisse de Diespach et chevalier de l'ordre de St Louis et de Dame Madeleine de S. Michel, ayant fait ses humanités à Senlis, à l'académie des chanoines réguliers de Ste Geneviève et sa rhétorique en particulier, non tonsuré, est entré le 1 octobre 1732 et a été reçu le 17. Il payera 200 ft.

" J'ai reçu, dit l'abbé Desfontaines ; observations sur les écrivains modernes, lettre 405, mars 1741, une épître en vers intitulée : La poésie vengée imprimée à Amsterdam 1741 in 12 et dont l'auteur m'est inconnu. (Dans la table du volume, on met : le P. Salis, de l'Oratoire) La lecture de cette pièce m'a fait un grand plaisir ; ce qui m'engage à vous en faire part. De politiques égards ne me permettent pas néanmoins de l'insérer ici tout entière. J'ai retranché quelques vers qui ne sont pas les moins beaux et auxquels j'ai substitué des points pour avertir des lacunes... quel que soit l'auteur de cette épître, il paraît avoir autant de sagesse et de jugement que de talent et d'esprit.

Philippe : Recueil du Parnasse, t. I, p 327, Paris Briasson 1743
on trouve la Poésie vengée par M. de Salis, de l'Oratoire. Il y a des différences et l'ouvrage est complet.
Ibid, page 404, on trouve une Ode : les Inégalités du cœur humain fixées par la foi, par M. de Salis, de l'oratoire

Cf. Mss. 8° 301 - Les beaux jours de la République romaine

Ministère de la guerre = Registre intitulé : Eclaircissement sur toutes les Compagnies
suisses au service du roi, page 180

Vincent Guy de Salis, du pays des Grisons, possédait le 15 octobre 1709, à la mort d'André de Salis de Samada, son frère, tué à Malplaquet, une demie compagnie du régiment de Buisson à présent Diesbach, en garnison à S. Denis,

Il avait épousé une demoiselle Madeleine de S. Michel vers 1712

A la mort de Vincent Guy la ½ compagnie a été donnée à Jean Bte Salis de Samada le 10 juillet 1738

Il y a à Juilly, comme élève, un

Achille Alexandre Gabriel de Salis, né à Changy le 29 mai 1774
élève du 30 octobre 1781 au 29 août 1784

Il y a un de Salis-Souguet, docteur en médecine, qui a fait en vers l'éloge du P. de Cadenet
vers 1660

Quelques-unes de ses poésies

Quand, privé des biens de la terre,
Bissy fut hors de ces bas lieux,
Humblement il pria Saint Pierre
De le recevoir dans les cieux

— Qui s'offre à mes yeux ? dit l'apôtre
A celui qu'il connaissait mal. ...
— Celui que vous voyez, dit l'autre,
Est évêque, abbé, cardinal !

— Cherche ailleurs une retraite,
Lui dit Saint Pierre. « Peut d'affront ! »
La porte est ici trop étroite ;
L'on ne peut entrer trois de front.

— Puisque d'ici l'on me chasse,
Dit Bissy, choqué par ce trait,
Je vais m'y faire donner place
Par une lettre de cachet.

— Ce que vous venez de me dire,
Répond l'apôtre à Bissy,
A la Bastille peut conduire,
Mais non pas introduire icy.

A ces mots Bissy fuit bien vite,
Se voyant si mal accueilli,
Et s'en va droit chercher un gîte
Chez Le Bellier ou Tournelly

De nos rentes pour nos péchés
Si les quartiers sont retranchés,
Pourquoi s'en émouvoir la bile ?
Nous n'avons qu'à changer de lieu :
Nous allions à l'Hôtel-de-Ville,
Et nous irons à l'Hôtel-Dieu.

Contre le Comte de Torcy

O mort, quand tu feras ta ronde,
Epargne le sieur de Torcy.
Chez lui, tout lui rit, tout abonde,
Il n'a ni peine, ni souci.
Qu'a-t-il à faire en l'autre monde ?
Il est si bien en celui-cy !

Sur Mme de la Popelinière

Cy gît qui se plut tant à prendre,
Et qui l'avait si bien appris
Qu'elle aima mieux mourir que de rendre
Un lavement qu'elle avait pris.

Sur l'abbé Sallier

Tes vers sont beaux, quand tu les dis,
Ils ne sont rien, quand je les lis.
Tu ne peux pas toujours les dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Sur un ivrogne

Il boit tout, le gros glouton !
Il boit tout ce qu'il a de rente ;
Son pourpoint n'a plus qu'un bouton,
Mais son nez en a bien trente.

Sur un médecin

Un médecin est, aujourd'hui,
Prenez y garde, je vous prie,
Un homme qui gagne sa vie
Au dépens de celle d'autrui.

Epitaphe

Cy git l'auteur d'un gros livre
Plus embrouillé que savant.
Après sa mort il crut vivre
Et mourut de son vivant.

Est-ce une qualité si grande
D'être frisé, pour s'en vanter,
Il n'y a barbet de Hollande
Qui ne la puisse disputer.

On dit que l'Abbé de Roquette
Prêche les sermons d'autrui ;
Mais moi qui sait qu'il les achette,
Je soutiens qu'ils sont à lui.

épigramme attribuée à Boileau faussement
P. Nicole, qui n'entendait rien à la prédication,
avait composé des sermons pour son ami Roquette